

Il y a un an, les élections législatives aboutissaient à une assemblée majoritairement LREM et plus féminine que les précédentes.

Pour « La Croix », cinq élues ont accepté de revenir sur leur parcours et leur vécu parmi des collègues encore essentiellement masculins.

Alors qu'ils s'apprêtent à entamer leur deuxième année de mandat, quelques tensions apparaissent au sein de la majorité.

Assemblée nationale, la parole aux femmes

Ce qui a changé... ou pas

En juin 2017, les Français élisaient l'Assemblée nationale la plus féminine de l'histoire : près de quatre députés sur dix sont aujourd'hui des députées. Un an après les dernières législatives, *La Croix* a voulu savoir si cette féminisation massive avait abouti à modifier la vie et les pratiques d'une assemblée jusqu'ici connue pour son machisme. Pour certains parlementaires, rien n'a changé. Une députée interrogée, qui demande à rester anonyme, dénonce par exemple un « *sexisme silencieux* » au Palais-Bourbon. On l'aurait poussée à retirer sa candidature pour un poste à responsabilité au profit d'un homme. Un coordinateur de son groupe lui aurait dit : « *Écoute, il est caractériel. S'il n'a pas le poste, il va ficher le bazar*... » Selon une autre parlementaire, députée de Dordogne, c'est en circonscription que se vivent les situations les plus difficiles. Le président de son département oublie par exemple systématiquement de mentionner « *Madame la députée* » dans ses discours... Pour autant, ces anecdotes ne reflètent pas forcément un climat global. De nombreuses députées disent ne subir aucune misogynie en tant qu'élues, s'agaçant même du sujet : « *Est-ce que vous enquêtez pour savoir si les blonds se sentent mieux que les bruns au Palais ?* », ou s'inquiétant de la vision victimaire des femmes qu'il pourrait véhiculer : « *C'est sûr que si vous cherchez du sexisme, vous allez en trouver...* » Rencontre avec cinq élues qui témoignent sur leur expérience au Palais-Bourbon.

Mikael Corre

« Certains semblent encore douter qu'on ait un cerveau »

Muriel Ressiguié

40 ans
(La France insoumise, Hérault)

« Il paraît que la consommation d'alcool à la buvette a baissé... » Voilà ce que répond Muriel Ressiguié, 40 ans, quand on lui demande ce que la féminisation de l'Assemblée nationale a changé.

Plus sérieusement, cette députée LFI élue en juin 2017 juge que les relations avec les députés jeunes sont très naturelles, les affrontements comme les combats communs. Mais « certains anciens semblent encore douter qu'on ait un cerveau », estime cette élue de l'Hérault. Il y a des députés, le plus souvent de droite, qui attendent d'une femme qu'elle soit douce et consensuelle, qu'elle ne prenne la parole que pour aller vers la synthèse. »

« Il y a des députés, le plus souvent de droite, qui attendent d'une femme qu'elle ne prenne la parole que pour aller vers la synthèse. »

Alors, quand Muriel Ressiguié donne de la voix dans l'hémicycle pour défendre un amendement ou s'insurger contre un projet de loi du gouvernement, leurs réactions sont vives : « Ils crient comme des animaux, pour en quelque sorte remettre la femelle à sa place. » Selon Muriel Ressiguié, ce n'est pas



Assemblée nationale

d'abord une question d'étiquette ou d'opinion. Elle se souvient d'une députée LR qui intervenait dans un hémicycle très bruyant. « Je me suis levée pour crier à mes collègues : "Mais écoutez-la !" » Car il existe entre femmes députées une solidarité transpartisane. « En commission par exemple, on ne se coupe pas la parole. Et il n'est pas rare que nous échangions un mot de soutien après une intervention, même lorsque nous ne sommes pas d'accord. »

Par ailleurs, son intérêt pour les sujets économiques étonne : « C'est curieux que vous interveniez sur autant de choses », lui a dit un journaliste. « Comme si une femme devait se cantonner à la santé ou l'alimentation... »

Dernièrement, une proche lui a fait remarquer que les femmes députées étaient souvent appelées par leur prénom, contrairement aux hommes. « La psychanalyse doit pouvoir nous aider à trouver une explication... »

Mikael Corre

« Des représentations de la femme demeurent »

Mireille Clapot

54 ans
(La République en marche, Drôme)

Rue de l'Université, dans l'un des immeubles parisiens de l'Assemblée nationale. Mireille Clapot, 54 ans, monte dans un ascenseur à demi-plein. Elle appuie sur un bouton, se trompe et s'excuse. « Ah ! Les femmes et la technique... », lui lance un « vieux député ». Elle lui répond : « Monsieur, ce genre de remarque, ce n'est plus possible. » Et lui : « Oh Madame, si on ne peut plus plaisanter. »

Députée La République en marche (LREM) depuis juin 2017, Mireille Clapot est aussi ingénieure, diplômée de Centrale Paris. « Dès qu'il y a quelque chose à réparer à la maison, c'est moi qui m'y colle... » À l'Assemblée, ces situations sont rares, précise cette élue de la Drôme qui a exercé pendant vingt-cinq ans des responsabilités dans l'industrie. « Mais les représentations de la femme qu'elles véhiculent demeurent. »

Il y a peu, elle a par exemple repris un collègue de son groupe qui se réjouissait à haute voix que les femmes mettent « de la couleur dans l'hémicycle ». « C'est comme lorsque certains disent : "La féminisation de l'Assemblée, c'est bien. Ça introduit de la douceur et de l'empathie dans notre manière de faire les lois..." N'importe quoi ! »

Cette nouvelle venue à la politique observe qu'à cause du stress ou du bruit, les femmes montent souvent dans les aigus dès qu'elles accélèrent le débit. En revanche dès qu'elles ralentissent, leur voix



Assemblée nationale

« Dès qu'il y a quelque chose à réparer à la maison, c'est moi qui m'y colle... »

se pose. Et le silence se fait. « Je l'ai expérimenté lors de ma dernière question au gouvernement. »

Mireille Clapot appelle à sortir du « culte du surhomme », ce mythe selon lequel les députés n'éprouveraient jamais ni fatigue ni sommeil. « Je ressens notamment parmi mes collègues beaucoup de compassion inquiète envers les jeunes parents, surtout les jeunes mamans. » Les rythmes imposés par le travail parlementaire, avec des séances qui se poursuivent tard la nuit, sont selon elle incompatibles avec une vie de famille.

Mikael Corre



« Il n'y a pas une manière féminine d'être député »

Constance Le Grip

57 ans (Les Républicains, Hauts-de-Seine)

« L'ambiance de caserne » qui existait à son arrivée à l'Assemblée comme assistante parlementaire, en 1986, s'est largement dissipée. « Il y a toujours des exceptions lamentables, concède Constance Le Grip, 57 ans, mais les blagounettes, sifflements et borborygmes ont tout de même drastiquement diminué. »

Cette députée LR des Hauts-de-Seine dit ne plus entendre les petits dérapages réguliers, voire les gras et lourds propos déplacés – et pas toujours chuchotés – ni ces paroles condescendantes envers des femmes ministres ou assistantes parlementaires qui étaient auparavant le quotidien des femmes au Palais-Bourbon. « Cela ne veut pas dire qu'ils ont disparu des esprits. »

En trente ans de politique, cette ancienne conseillère technique de l'Élysée sous la présidence de Nicolas Sarkozy a « parfois été effleurée » par des remarques de ce genre, notamment lorsqu'elle travaillait sur des questions perçues comme masculines. « C'était des réflexions du type : "ah, tu t'intéresses à ces sujets ?" Mais je ne les ai plus entendues durant mon mandat au Parlement européen (entre 2010 et 2017). Ni à l'Assemblée depuis juin. Comme si le fait de devenir parlementaire conférerait une espèce d'aura. »



Assemblée nationale

Pour autant, il y a encore à faire. « Nous avons espéré que le président de l'Assemblée nationale soit une femme. Mais non, c'est encore un homme. Toujours un homme. » Néanmoins, pour elle, « il n'y a pas une manière féminine d'exercer la fonction ». Être députée, c'est pour Constance Le Grip savoir prendre la parole dans l'hémicycle de façon assez sonore, mais aussi être capable d'intervenir plus calmement sur un point très technique en commission, avant de participer à un dîner des anciens combattants. Elle insiste : « Sur le terrain, en circonscription, les envolées lyriques laissent place à une écoute patiente. »

Mikael Corre

repères

Une longue conquête

Septembre 1791. Olympe de Gouges publie la Déclaration des droits des femmes (article 10 : « La femme a le droit de monter sur l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune »).

1907. Les femmes sont électrices et éligibles aux conseils des prud'hommes.

1925. Le Parti communiste place des femmes en position éligible sur des listes pour les élections municipales.

1936. Léon Blum nomme trois femmes sous-secrétaires d'État.

1944. Les femmes deviennent « électrices et éligibles » dans les mêmes conditions que les hommes.

21 octobre 1945. Premier vote des femmes dans un scrutin national (référendum et Assemblée constituante). 33 femmes sont élues.

« Il faut en finir avec le syndrome de Napoléon »

Valérie Petit

41 ans (LREM, Nord)

Valérie Petit, 41 ans, distingue la politique nationale, « pas si sexiste », et la locale, où il n'y a pas eu beaucoup de renouvellement. « Certains vieux élus n'envisagent les relations homme-femme que comme asymétriques », observe cette députée LREM qui a commencé sa vie politique dans le Pas-de-Calais comme maire d'Évin-Malmaison. « Je me souviens par exemple de ce maire qui, lors d'un déjeuner, s'est mis à vanter son succès auprès de la gent féminine depuis qu'il est élu. J'ai alors pris la parole : "Pour moi, être maire, c'est un peu comme 36 heures d'accouchement sans péridurale." C'était une manière de lui renvoyer le malaise qu'il avait fait ressentir à toutes les femmes autour de la table. » La rhétorique est une arme précieuse, en particulier à l'Assemblée. Une première carrière d'enseignante-chercheuse à Lille, spécialisée sur le leadership, a permis à Valérie Petit d'arriver dans l'hémicycle avec une certitude : le talent oratoire d'un député est moins lié à une argumentation rigoureuse qu'à la capacité de haranguer les foules avec une voix de stentor, comme le fait un Mélenchon. Elle le déplore, mais sait en jouer : « Je mesure 1,82 m, je peux avoir une grosse voix et n'ai aucun mal à m'imposer. » Ce n'est



Assemblée nationale

cependant pas le cas de tous les parlementaires, y compris de certains hommes qui, précise la députée, et préfèrent la diplomatie à l'affrontement viril. « Il ne s'agit pas d'un combat des femmes contre les hommes », affirme cette spécialiste des *gender studies*, qui appelle aujourd'hui à « déranger » et « déssexualiser » les représentations du pouvoir, souvent associées à des qualités perçues comme masculines (combativité, résistance à la fatigue...). Elle aimerait que la bienveillance par exemple soit davantage valorisée. « Il faut en finir avec ce syndrome de Napoléon. »

Mikael Corre

(Lire la suite page 4)

« J'ai mis deux ans à me sentir bien à l'Assemblée »

Christine Pires Beaune

53 ans (Nouvelle Gauche, Puy-de-Dôme)

Une idée circule à l'Assemblée : les femmes travailleraient plus que les hommes. « On entend souvent : "Vous, les femmes, vous êtes sérieuses". » Christine Pires Beaune, 53 ans, raconte avoir en effet redoublé d'efforts lors de son arrivée au Palais-Bourbon en juin 2012. « Il m'a fallu bosser, bosser, bosser, notamment au sein de ma commission, pour me sentir légitime. J'ai mis deux ans à me sentir bien à l'Assemblée. »

Cette députée du Puy-de-Dôme parle surtout de l'autocensure qui existe chez les femmes, y compris chez elle. « Quand on apprend qu'un poste se libère, on se demande tout de suite : "Vais-je en être capable ? Qu'est-ce que ça va changer dans mon équilibre de vie si j'accepte ?" Cette réflexion peut à tort apparaître comme un manque de motivation. Un homme aura répondu oui en dix secondes. » Elle rappelle qu'aucune femme n'avait jamais assuré seule la présidence d'un groupe parlementaire en France jusqu'au 11 avril (1).

L'attitude de certains hommes serait également en cause : « L'an dernier, je discutais avec deux collègues, une femme et un homme. Ce dernier l'interrompait sans cesse jusqu'à ce que je lui dise : "Tu vas laisser Monique finir d'expri-

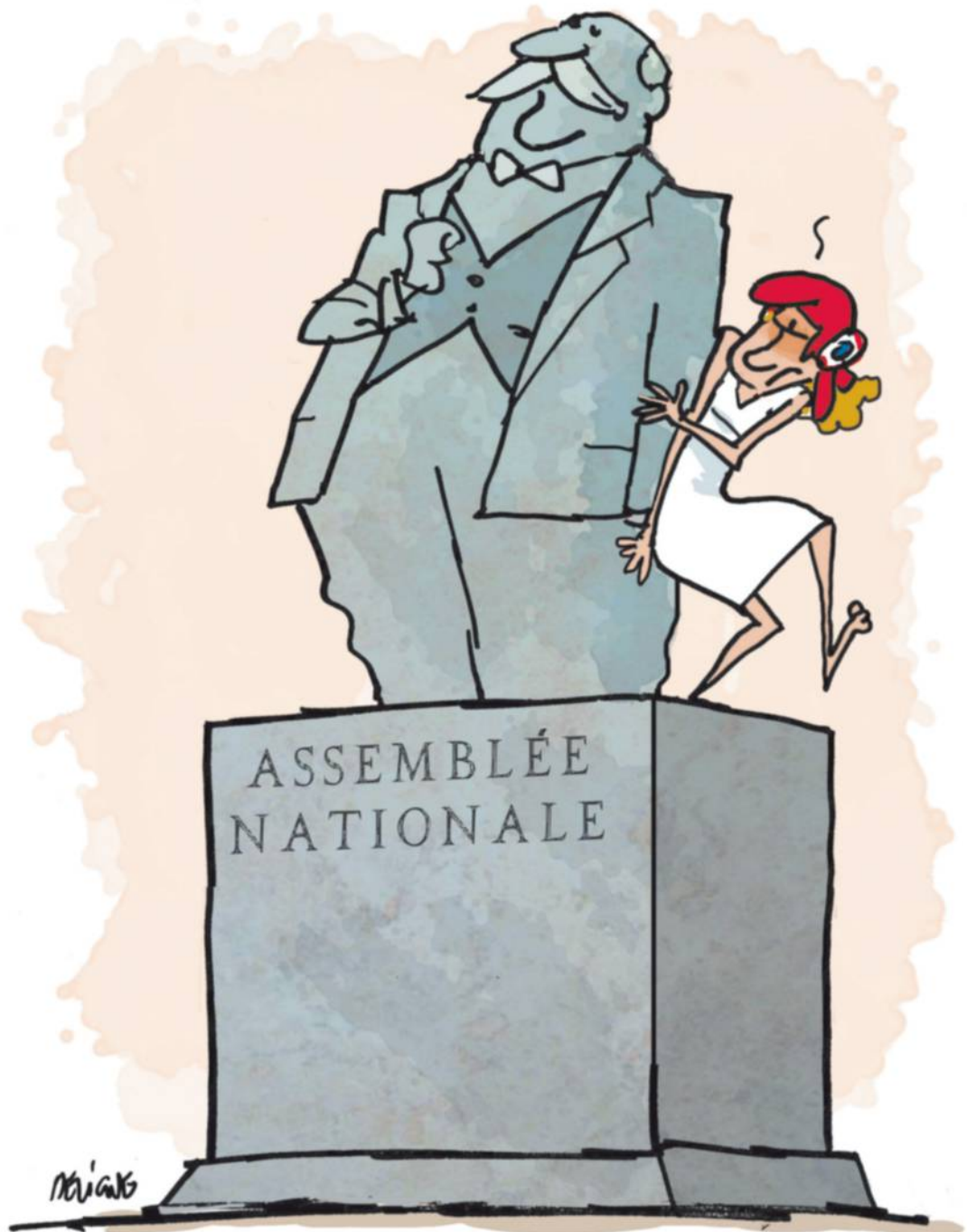


Assemblée nationale

mer son point de vue ?" Il s'est excusé. Il ne s'en rendait pas compte. Comme si c'était naturel qu'elle ne puisse pas parler. » Pour gagner en assurance, la voix compte énormément, poursuit Christine Pires Beaune : plus elle est grave, plus une députée obtiendra facilement le silence. Mais c'est selon elle tout aussi vrai du physique : « Lorsque je me déplace dans un environnement très masculin – par exemple une commémoration en présence du préfet et de militaires –, je porte toujours des talons de 10 cm. Il est plus facile de s'imposer avec 1,70 m qu'avec 1,60 m... »

Mikael Corre

(1) Valérie Rabault a été élue présidente du groupe Nouvelle Gauche.



La majorité LREM, un collectif qui tient le coup... mais lassé par les critiques

— Alors que des tensions sont apparues dans le groupe LREM, de nombreux députés de la majorité insistent sur le travail collectif qui existe au sein du groupe.

Fatigués. C'est le mot qui revient souvent lorsqu'on interroge les parlementaires LREM sur cette première année passée à l'Assemblée. Fatigués par leur travail mais aussi par les commentaires qu'ils suscitent. Beaucoup n'ont toujours pas digéré le classement des députés publié en janvier par *Capital* et qui les reléguait au rang de « cancras » au motif qu'ils déposent peu d'amendements et prennent peu la parole dans l'hémicycle.

Il est toujours difficile de dresser un portrait juste de cette majorité pléthorique élue en juin 2017 pour

mettre en œuvre le projet présidentiel. Les termes de « godillots » et de « frondeurs » sont abusifs. Les catégories classiques de « d'aile gauche » et « d'aile droite » traduisent quant à elles assez mal cette majorité libérale finalement assez peu polarisée. Elles laissent surtout penser que le groupe LREM n'aurait pas de cohérence en soi, qu'il serait seulement constitué de personnalités de gauche et de droite amenées à s'opposer. Un mariage de la carpe et du lapin qui prendra nécessairement fin. D'autant que les signes avant-coureurs sont là : les lois asile et immigration, Elan (logement) ou encore agriculture et alimentation ont fait apparaître de vives tensions.

Le président du groupe parlementaire LREM, Richard Ferrand, a régulièrement et souvent fermement rappelé

« L'idée selon laquelle le dialogue serait corseté en interne est abusive. »

les règles, notamment celle de moins en moins suivie de ne pas déposer d'amendements non validés par le groupe. « L'idée selon laquelle le dialogue serait corseté en interne est abusive, mais beaucoup de députés sociaux-réformistes ont du mal à se retrouver dans la politique du gouvernement, relève un député de la majorité. Ils ont souvent été élus avec des voix de gauche, et se font taper dessus en circonscription

depuis un an avec ce refrain "Macron président des riches". » Ces députés comprennent de moins en moins que les réformes sociales aient été reportées et n'hésitent plus à le dire.

Mais ils restent néanmoins minoritaires. Mardi 5 juin, lors de la réunion hebdomadaire du groupe à l'Assemblée, une élue appelait le premier ministre à « donner davantage de sens » à l'action du gouvernement. « Si on la joue perso, nous n'arriverons pas à expliquer ce que l'on fait », lui avait répondu Édouard Philippe, largement applaudi. Le premier ministre appelait les parlementaires LREM à « jouer davantage collectif et faire preuve de solidarité ». « Ces positions différentes, c'est aussi notre richesse. Proposer, c'est faire notre job de députés », défend de son côté Matthieu Orphelin, pour qui

« les différentes opinions doivent pouvoir se combiner ».

Le 29 mai, l'élue LREM de Maine-et-Loire a déposé un amendement contre l'avis du gouvernement pour inscrire dans la loi agriculture et alimentation l'interdiction du glyphosate d'ici à 2021. Il a été rejeté. D'autres parlementaires, nombreux, s'agacent de ces initiatives individuelles et de la focalisation médiatique qu'elles entraînent au détriment, disent-ils, du reste de lois qu'ils « co-construisent » efficacement avec le gouvernement. « Les médias s'intéressent à ce qui va mal et cherchent des héros solitaires, mais personne ne met en valeur le travail collectif qui existe au sein du groupe, se désole une députée LREM. On a l'impression que seul celui qui se démarque de tous fait parler lui. »

Mikael Corre